

«BON VOYAGE» DOCUMENTAIRE POIGNANT SUR L'EUTHANASIE A OUVERT LA SECTION "VISTO DA VICINO"

Le documentaire émouvant de Karine Birgé sur le choix difficile de sa grand-mère, a également fait ses débuts à *Sala dell'Orologio*, tout comme le récit émouvant de Skovbjerg Jepsen sur la violence.

Bergame. « Visti da Vicino », la section des Rencontres cinématographiques de Bergame consacrée aux documentaires, a commencé de la meilleure façon possible.

Samedi 9 mars, à l'occasion de l'inauguration de la *Sala dell'Orologio* (une nouvelle salle de projection à l'intérieur du Palazzo della Libertà, née également grâce à l'engagement de Lab80), le festival a présenté "Bon Voyage" le premier documentaire programmé, à la fois poignant et lucide réalisé par la Française Karine Birgé, qui quitte son pays natal pour la Belgique où elle travaille dans le "théâtre d'objets". La mise en scène d'une "seconde vie", comme celle souhaitée par la grand-mère de la réalisatrice qui, à l'été 2018, âgée de 103 ans (presque sourde et aveugle, incapable de se déplacer de manière autonome), choisit de quitter la France pour aller mourir en Belgique. En réponse à une vie qui "n'est plus la vie", la grand-mère choisit, lucidement, "une mort douce et facile".

De la Belgique à la France pour échapper à la menace nazie, puis un voyage inverse à la recherche d'une mort désirée, malgré les longueurs de la législation française et l'opposition du reste de la famille. Des désirs et des antagonismes qui émergent dans le film grâce à différentes bandes sonores, enregistrées par la réalisatrice qui, ce faisant, parvient aussi à témoigner des volontés de sa grand-mère.

Les mots surgissent et s'entremêlent, tandis qu'un petit théâtre de poupées et d'objets prend forme sur l'écran, où se matérialisent parents, amis, Dr Frankenstein (celui qui ramène les morts à la vie) et Chantal Goya, avec son "Voulez-vous danser grand-mère ? Elle danse, la grand-mère, en même temps que la mort : un moment de catharsis, plus poétique qu'ironique.

"*Je ne voulais pas utiliser des images crues de la mort*", explique Karine Birgé, qui plonge son film dans un flux d'images s'inspirant à la fois de son travail et de celui de sa grand-mère (ouvrière dans une fabrique de poupées), où les poupées deviennent des simulacres, sans pour autant atténuer le drame d'un choix si fort et décisif.

Un documentaire qui montre que l'euthanasie n'est pas seulement "appuyer sur un bouton", mais la redécouverte de la place de la mort dans notre société. Ça joue les nocturnes de Chopin, tandis que toute la famille est autour du lit de la grand-mère, prête pour le "grand voyage". Pas de performance, pas d'effet mélodramatique, juste la réalité brute des voix qui rappellent au public qu'"il est toujours difficile de laisser partir quelqu'un que l'on aime".

Marco Zonca

Article paru dans BergamoNews